

Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

La Culture du nouveau capitalisme

Richard Sennett
2006



Elodie Payre - Février 2008
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2007-2008

Genèse de la fiche de lecture

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique » donné par Eve Chiapello et Ludovic François au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande Ecole d'HEC Paris.

Origin of this review

This review was presented in the “Histoire de la critique” course of Eve Chiapello and Ludovic François. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances.

L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

La Culture du nouveau capitalisme

Editions Albin Michel, Paris (157 pages), 2006 (première date de parution)

Résumé : La Culture du nouveau capitalisme, essai de Richard Sennett, vise à donner une vue d'ensemble des recherches menées et des écrits publiés par le sociologue américain. Il décrit les mutations qui ont affecté le monde depuis les années 1970 (mondialisation, prise de pouvoir par les actionnaires, développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication) et l'impact de ces transformations sur les entreprises, le travail, les comportements de consommation et la vie publique. Ainsi la remise en cause de l'organisation bureaucratique a permis l'avènement de *l'organisation flexible* et a fait du « changement » et du « potentiel » les maîtres-mots de ce nouveau monde. Mais, contrairement aux idéaux auxquels aspirait la Nouvelle Gauche, il semblerait que l'effondrement de la « *cage de fer* » n'ait pas libéré les individus.

Mots-clés : Bureaucratie, flexibilité, potentiel, capitalisme social, liberté, utilité

The Culture of the New Capitalism

Editions Albin Michel, Paris (157 pages), 2006 (first publication)

Abstract: The Culture of the new capitalism, written by Richard Sennett, aims at providing the reader with an overall view of the American sociologist's research works and writings. This essay describes the transformations that have affected the world since the 1970's (globalisation, the shareholders' takeover in companies, the development of the new information and communication technologies) and the impact of these transformations on firms, work, consuming behaviours and the public life. Thus the reappraisal of the bureaucratic organisation has led to the advent of the *flexible organisation*, a new model which highly values change and potential. But, contrary to the New Left's past expectations, it seems that the collapse of the "*iron cage*" has not enabled to liberate individuals.

Key words: Bureaucracy, flexibility, potential, social capitalism, freedom, usefulness

Table des matières

1. Richard Sennett et son oeuvre.....	5
1.1. Richard Sennett, un sociologue du monde du travail.....	5
1.2. Un essai-synthèse illustrant l'évolution des convictions de son auteur	6
2. Résumé de l'essai.....	9
2.1 Sommaire de La Culture du Nouveau Capitalisme	9
2.2 Thèses présentées par Richard Sennett	10
3. Commentaires critiques.....	15
3.1 Un essai original, riche et accessible, auquel des propositions alternatives font défaut	15
3.2 Notre critique de La Culture du nouveau capitalisme.....	16
4. Bibliographie de Richard Sennett.....	19
5. Références	20

1. Richard Sennett et son oeuvre

1.1. Richard Sennett, un sociologue du monde du travail

Richard Sennett est né en 1943 à Chicago dans une famille fortement imprégnée par les idées communistes et engagée dans des organisations syndicales. Il suit des études de musique à la Julliard School avant d'être diplômé de l'Université de Chicago (Bachelor of Arts) puis de celle d'Harvard (Ph.D en 1969).

Il fonde en 1968 le Cambridge Institute (dans le Massachusetts), centre de recherche et de prospective, qu'il co-dirige de 1969 à 1974, puis crée en 1975 le New-York Institute for the Humanities, dont il assure la direction jusqu'en 1984. Ce deuxième institut marque un élargissement de son champ d'étude à la vie publique, avec *The Fall of Public Man (Les tyrannies de l'intimité)*, publié en 1977 et *Authority (Autorité - 1980)* qui explore la dimension culturelle de la légitimité politique. De 1989 à 1993, le sociologue exerce les fonctions de Président de l'International Committee on Urban Studies, qui est financé par l'UNESCO ainsi que la Fondation Rockefeller et a pour objet l'étude des interactions entre la création architecturale et urbaine et les sciences sociales.

Exerçant les professions de sociologue et d'historien, Richard Sennett est également reconnu en tant que romancier et musicien. Ses principaux essais, outre ceux cités précédemment, sont *Le Travail sans qualités - Les conséquences humaines de la flexibilité* (2000) et *Respect - De la dignité de l'homme dans un monde d'inégalité* (2003) ; parmi les romans publiés par Richard Sennett, on notera *Une soirée Brahms* (1985) et *Palais-Royal* (1988). Il est encore aujourd'hui professeur en sciences humaines à l'Université de New-York, qui accueille le New-York Institute, et enseigne à la London School of Economics en tant que professeur honoraire en sociologie, ainsi qu'au MIT de Cambridge dans le Massachusetts. Il vient de publier récemment un nouvel essai, *The Craftsman* (2008), dans lequel il explore de manière large l'artisanat (de la musique à la cuisine...), envisagé comme l'aspiration de l'Homme à « faire bien quelque chose pour le plaisir de bien faire »¹, comme la quête de la qualité en tant que fin propre.

¹ Sennett, R. (2006). La Culture du nouveau capitalisme.

Poussé vers la sociologie par Hannah Arendt et reconnaissant l'influence de Michel Foucault sur ses travaux, Richard Sennett s'est imposé en Europe comme « l'une des figures les plus originales de la critique sociale d'aujourd'hui »².

1.2. Un essai-synthèse illustrant l'évolution des convictions de son auteur

Des travaux de recherche d'une grande diversité sur la société actuelle...

Les recherches de Richard Sennett, reposant sur de nombreux entretiens et employant notamment la méthode des récits de vie, portent sur :

- La vie ouvrière en milieu urbain et la structure familiale induite par cet environnement. Richard Sennett dirigea notamment le Département d'Etudes sur la Famille Urbaine au sein du Cambridge Institute, programme ayant pour objet de recherche la vie familiale en milieu ouvrier. *The Hidden Injuries of Class*, co-écrit avec Jonathan Cobb en 1972, est le fruit de ces réflexions et clôt une série de publications consacrées à ce sujet (*The Uses of Disorder : Personal Identity and City Life* (1970), *Classical Essays on the Culture of Cities* (1969) et *Families Against the City*).
- Les questions d'architecture, la ville moderne et la figure de l'exilé.
- La corrosion du caractère induite par l'instabilité des parcours professionnels, résultat de la flexibilité orchestrée par le système capitaliste moderne. Ce dernier thème témoigne d'un élargissement du champ d'étude du sociologue.

... trouvant une synthèse dans La culture du nouveau capitalisme

Jusqu'à la fin des années 60, adhérant aux idéaux de la Nouvelle Gauche, Richard Sennett s'est montré particulièrement critique à l'égard des multinationales privées géantes et des administrations publiques, enfermant les individus dans des « *prisons bureaucratiques* » (p.11) et les empêchant de s'épanouir librement. Néanmoins, comme en témoigne l'essai cosigné avec Jonathan Cobb, *The Hidden Injuries of Class*, fruit d'entretiens menés auprès de familles ouvrières blanches de Boston, les institutions de ce système (entreprises, marchés,

² La culture du nouveau capitalisme, Editions Albin Michel, 4^{ème} de couverture

syndicats), leur stabilité ainsi que leur longévité permettaient aux personnes de s'orienter et de se construire un récit de vie structuré.

Richard Sennett a temporairement délaissé le thème du travail, avant de reprendre ses travaux dans ce domaine suite aux profonds bouleversements qui ont suivi l'effondrement des Accords de Bretton Woods. La liberté de circulation accrue des capitaux, les exigences de résultats à court terme imposées par des investisseurs devenus impatients ainsi que le déploiement mondial des entreprises, de la consommation et de l'emploi, ont engendré des transformations durables de la société et notamment du travail, qui ont conduit le sociologue à mener de nouveaux entretiens avec des employés issus des classes moyennes. Ces derniers ont exprimé leur sentiment de désorientation, leur profond décalage avec l'idéal court-termiste et sans reconnaissance du passé propre au nouveau capitalisme ; *Le Travail sans qualités*, publié en 2000, procède de ces nouveaux travaux de recherche.

Le retournement de la conjoncture économique survenu au début des années 2000 a révélé au grand jour les méfaits induits par les changements culturels et structurels, qui demeuraient imperceptibles tant que la nouvelle économie, devenue la référence, non seulement pour les entreprises mais aussi pour les autorités politiques, offrait des perspectives de croissance illimitée. Ce dernier constat fait l'objet d'un essai publié en 2003, *Respect - De la dignité de l'homme dans un monde d'inégalité*.

L'essai *La Culture du nouveau capitalisme* est présenté dans la revue *Cahiers philosophiques* comme une synthèse de ces deux derniers ouvrages, mais il accorde plus d'importance à la consommation, marquée, dans la nouvelle économie, par une baisse de la possessivité ; l'auteur analyse notamment son influence sur les comportements politiques. Il met également davantage l'accent sur les rapports de force dans le travail. Enfin, il élargit le champ de sa recherche à l'ensemble du monde, constatant qu'une focalisation sur les Etats-Unis, comme dans ses précédents essais, n'est plus pertinente dans une économie mondialisée, où la voie chinoise vient concurrencer le modèle américain.

Cet essai est le fruit des Castle Lectures in Ethics, Politics and Economics, dispensées à l'Université de Yale et ayant vocation à promouvoir la réflexion sur les fondements moraux et les problèmes éthiques propres à notre société moderne complexe. Dans ce cadre, les trois conférences données par Richard Sennett à Yale en 2004 visaient à donner une vue d'ensemble des recherches menées et des écrits publiés par le sociologue, afin d'appréhender la culture, au sens anthropologique du terme, du nouveau capitalisme. L'auteur reconnaît dès l'introduction les limites de l'approche sociologique et ethnographique qui cherche à

circonscrire une réalité et s'avère en contradiction avec la fluidité du monde contemporain, qui célèbre le changement permanent et dont *La Culture du nouveau capitalisme* se fait l'écho.

2. Résumé de l'essai

2.1 Sommaire de La Culture du Nouveau Capitalisme

Introduction

1. Bureaucratie

- La nouvelle page du présent
- Le capitalisme social
- Hors de la cage
- Architecture institutionnelle
- Autorité et contrôle
- Trois déficits sociaux
- Se comprendre soi-même

2. Le talent et le spectre de l'inutilité

- Le spectre de l'inutilité
- Métier et méritocratie
- Potentiel
- Savoir et pouvoir

3. Politique et consommation

- La passion dévorante
- Marquage et puissance
- Le citoyen comme consommateur

4. Le capitalisme social aujourd'hui

- Le fil narratif
- Utilité
- Métier

2.2 Thèses présentées par Richard Sennett

L'organisation pyramidale, une « prison bureaucratique », qui permettait aux individus une construction identitaire durable,...

Jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle, le système capitaliste était marqué par les nombreuses faillites d'entreprises et par l'instabilité de l'emploi. En réponse à ces défaillances, un nouveau modèle d'organisation s'est développé jusque dans les années 1970. Dans cette organisation pyramidale, inspirée de l'ordre militaire, chaque individu avait une place clairement définie, à laquelle correspondait une fonction tout aussi précise. Assimilée à une « prison bureaucratique » imposante, cette organisation témoignait cependant d'une ambition éminemment sociale de l'entreprise, qui avait pour vocation, grâce à sa large base, d'inclure la majorité des individus, en leur offrant un emploi stable et donc une place dans la société.

La vision à long terme permise par la planification stratégique ne se manifestait pas seulement au niveau de l'activité de l'entreprise, mais se déclinait à l'échelle individuelle. La stabilité et la longévité des pyramides bureaucratiques permettaient aux individus de créer des relations sociales durables et de bâtir un récit de vie structuré. Le manque de liberté individuelle de la « cage de fer »³ (p.33), décrite par Weber, était contrebalancée par l'espoir d'une gratification différée, permettant à chacun de se satisfaire de sa situation dans l'attente d'une progression à l'ancienneté ou aux résultats selon des règles clairement pré-définies. La forme pyramidale, qui favorisait l'interprétation des ordres transmis le long de la chaîne de commandement, de même que la notion de métier, c'est-à-dire le fait de « faire bien quelque chose pour le plaisir de bien faire » (p.88) permettaient de donner du sens au travail, quelles que soient les tâches accomplies. Enfin, l'organisation à laquelle on appartenait importait plus que ce qu'on y faisait, en contribuant au prestige moral dans la famille et dans la communauté.

Cette forme d'organisation n'était pas le seul apanage des entreprises privées ; l'Etat-Providence l'avait également adopté, partageant un même idéal social : les prestations de retraite ou de l'éducation, droits universels, devaient bénéficier à tous sans distinction.

Ainsi, l'ensemble de la vie institutionnelle, concernant aussi bien les entreprises privées que les administrations publiques, a été rationalisé, non pas pour satisfaire des objectifs d'efficacité, mais pour favoriser une organisation durablement stable.

³ Weber, M. L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme

...remise en cause par des changements profonds à la fin du vingtième siècle,...

La fin des Accords de Bretton Woods a remis en cause cette organisation rigide des entreprises et de la société et s'est traduit par des transformations significatives et durables dans l'ordre économique mondial et dans la vie des individus.

En effet, une masse de capitaux a pu dès lors circuler plus librement, contribuant à la mondialisation de l'offre de capital et de travail, au travers des délocalisations et de la migration des emplois vers des pays où le coût de la main d'œuvre, même hautement qualifiée, est moindre.

A cela s'ajoute une modification radicale du rapport au temps ; la primauté est accordée au court-terme et peu de cas est fait du passé et de l'expérience acquise. D'une part, la mobilité accrue du capital a accentué la séparation entre la propriété des entreprises et leur gestion ; la prise de pouvoir par des investisseurs exigeant une rentabilité rapidement élevée (Bennett Harrison parle ainsi de « *capital impatient* ») et valorisant le changement permanent plus que la pérennité s'est fait au détriment des managers. D'autre part, la généralisation des nouvelles technologies, en particulier en matière d'information et de communication, offrant des gains de productivité notables par rapport au travail humain, a permis l'automatisation de certaines tâches et a conduit à un écrémage des couches hiérarchiques, visant à réduire la base humaine de l'ancienne pyramide, désormais jugée trop large.

Ces évolutions ont profondément bouleversé la culture, comprise au sens anthropologique du terme, c'est-à-dire en tant que système de valeurs et de pratiques. Mais, contrairement à ce qu'avancent les défenseurs de « *la nouvelle page* » (p.24) et à l'opposé des espoirs nourris dans les années 1960 par la Nouvelle Gauche, Richard Sennett considère que la disparition de l'organisation bureaucratique et les transformations culturelles induites ne se sont pas traduits par une liberté individuelle accrue.

...qui font de l'organisation flexible un modèle pour l'entreprise, pour l'individu et pour le système politique et social

Les organisations flexibles de « *l'arête tranchante* »⁴, qui ont émergé avec ces mutations, bien que représentant une minorité d'entreprises dans les secteurs des nouvelles technologies, des services financiers et des médias, ont, comme l'explique le sociologue, une influence normative sur l'ensemble de l'économie mais aussi de la société et de la politique ; on observe ainsi une fragmentation de toutes les institutions.

Au niveau de l'entreprise, les nouvelles technologies de l'information et de la communication contribuent à une centralisation accrue du pouvoir. En facilitant un suivi permanent des performances des collaborateurs, effectué de manière unilatérale par les dirigeants sans nécessiter de contact direct, ces technologies renforcent le pouvoir central et accroissent la distance existant avec la périphérie. En outre, on assiste à un découplage entre pouvoir et responsabilité, le renouvellement fréquent des dirigeants ne permettant pas un engagement durable et réciproque avec leurs employés, qui ne leur reconnaissent pas de légitimité. Cette distanciation et cette séparation entre contrôle et autorité trouvent une illustration parfaite dans le recours aux consultants, engagés temporairement dans une organisation pour endosser la responsabilité des décisions difficiles. La fluidité (Zygmunt Bauman parle de « *modernité liquide* »), érigée en valeur suprême des organisations de « *l'arête tranchante* », conduit à l'accumulation de tâches éphémères, qui remplacent la fonction clairement définie, ainsi qu'à la reconfiguration fréquente des équipes, qui sont mises en concurrence au sein de l'entreprise, afin d'obtenir plus rapidement de meilleurs résultats. L'emploi devient plus instable, plus aléatoire, notamment avec les contrats à durée déterminée.

Ces mutations ne sont pas sans conséquence pour le travailleur. La flexibilité trouve son corollaire dans la nouvelle conception du talent, qui valorise le potentiel, l'aptitude à passer d'un problème à un autre, sans chercher à approfondir un sujet, et la capacité à s'insérer dans un réseau. Le nouveau système méritocratique qui en résulte, cherche autant à promouvoir une élite à fort potentiel qu'à éliminer la masse d'individus jugée dénuée de talents et ce quelles que soient ses réalisations passées. L'organisation flexible génère des « *déficits sociaux* » (p.57), tels que la faible loyauté des individus envers l'organisation qui les emploie,

⁴ Traduction de « *cutting-edge* » dans *La Culture du nouveau capitalisme*

le manque de confiance informelle qui fragilise les réseaux au sein de l'entreprise et la diminution du savoir institutionnel, c'est-à-dire de la connaissance du mode de fonctionnement de l'organisation, en raison de l'utilisation d'outils informatiques afin d'automatiser de nombreuses tâches (les employés de la base de la pyramide étaient les principaux dépositaires de ce savoir). Ces dispositifs technologiques, en permettant une diffusion instantanée et sans intermédiaire de l'information, suppriment également « *la modulation et l'interprétation* » (p.42) des ordres transmis, qui donnaient la possibilité de conférer un sens même aux tâches les plus ingrates. Le changement du système de valeurs, le manque de clarté concernant les conditions de promotion, le brouillage de la frontière entre collègue et concurrent résultant de la compétition interne, ainsi que la substitution de ce que Soros appelle des « *transactions* » (p.28) aux relations durables sont sources d'angoisse et constituent des obstacles à la construction identitaire et au « *sentiment de progression narrative* » (p.148).

Les habitudes de consommation, assimilées à des « *passion[s] dévorante[s]* » (p.113), sont aussi profondément transformées. Le désir, stimulé par le marquage des produits, qui consiste à différencier des produits fondamentalement similaires, ainsi que la puissance dont ils sont investis, grâce à une quantité exceptionnelle de fonctionnalités, que le client ne pourra, ni ne saura pleinement utiliser (telles que la capacité de stockage de l'i-Pod), disparaît aussitôt qu'il est assouvi. Avantage de cette évolution, l'individu est en un sens libéré de la possessivité.

Enfin, cette évolution se traduit par des conséquences au niveau politique et social. L'individu glorifié par la culture du nouveau capitalisme refuse la dépendance, ce qui favorise la déresponsabilisation des pouvoirs publics, qui commencent à gérer les prestations sociales comme un service commercial. Richard Sennett dresse un parallèle entre le comportement du consommateur et celui du citoyen, entre les services marchands et les hommes politiques, avec la mise en exergue de différences mineures entre les programmes politiques, leur mise en scène, les changements fréquents de réformes ou l'absence d'approfondissement des questions politiques complexes, à l'instar des tâches demandées en entreprise.

Le modèle fluide qui prévaut ne favorise ni la libération des individus, ni une politique progressiste, c'est-à-dire dans laquelle tous les citoyens se sentent liés par un projet commun, car toutes deux requièrent du temps et une accumulation d'expérience. Pour pallier l'absence d'ancrage culturel stable permettant aux individus d'évaluer les changements actuels et d'y

trouver leur place, quelques alternatives envisagées sont reprises par le sociologue : rôle accru des institutions parallèles tels que les nouveaux syndicats pour proposer aux individus ce que le travail ne leur offre plus (notamment une communauté), partage de l'emploi disponible pour être toujours au travail et permettre la « *progression narrative* », valeur accordée aux tâches domestiques ou aux soins apportés aux membres de la famille. Sennett invite finalement les individus à se « *révolte[r] contre cette culture débilitee* » (p.157).

3. Commentaires critiques

3.1 Un essai original, riche et accessible, auquel des propositions alternatives font défaut

Les critiques ne tarissent pas d'éloge à l'égard de *La Culture du nouveau capitalisme*. Ainsi, l'essai du sociologue est-il comparé dans les Cahiers Philosophiques⁵ à un « chef-d'œuvre de « philosophie populaire », de philosophie à l'adresse et à l'usage du monde ». De même, Nicolas Charpentier décrit dans Alternatives Economiques⁶ une « trilogie implacable », tandis que Michael Wald témoigne de son admiration pour « la subtilité et l'originalité du travail de Richard Sennett »⁷. Martin Posner souligne, quant à lui, que ce livre a « été un véritable choc pour [lui] », en donnant une « vision dramatique de la culture d'entreprise dans la première partie du 21^{ème} siècle »⁸. La majorité des critiques met en avant la capacité de Sennett à décrire avec réalisme le monde dans lequel nous vivons, « à faire voir le réel de manière vivante, et cela aussi bien à l'échelle planétaire qu'à celle des relations individuelles » et à retranscrire sa complexité « à l'aide de quelques caractéristiques ou traits essentiels »⁵

Les Cahiers Philosophiques soulignent la pertinence de l'approche de Sennett, consistant à envisager le nouveau capitalisme comme « un modèle culturel » et à analyser les conséquences de ces transformations sur le travail, dont le rôle est essentiel tant par sa dimension économique que par sa fonction sociale et sa valeur morale. L'aptitude de Sennett à remettre en cause des idéaux auxquels il adhérait dans sa jeunesse et qui, dans le nouveau capitalisme, sont source de vulnérabilité, d'isolement et d'inégalité, est considérée comme un des « morceau[x] de bravoure du livre ». De même, dans Newstatesman, Madeleine Bunting, journaliste et essayiste britannique, s'enthousiasme pour le débat « fascinant »⁷ qu'ouvre l'essai de Richard Sennett sur la manière dont les institutions économiques, mais aussi politiques, génèrent des inégalités de plus en plus criantes, l'absence de règles claires désorientant et laissant seule la majorité des individus, tandis que quelques « caméléon[s] » ou « illusionniste[s] » s'en sortent.

⁵ P.L. « Notes de lecture: La culture du nouveau capitalisme »

⁶ Charpentier, D. « La culture du nouveau capitalisme par Richard Sennett »

⁷ Bunting, M. « Loose connection »

⁸ Posner, M. « The Culture of the new Capitalism »

Les critiques apprécient également l'écriture de Richard Sennett, qui s'affranchit des conventions académiques observées par nombre d'universitaires, en ne cherchant pas à « *exhiber sans cesse sa pertinence épistémologique* »⁵ et en utilisant un « *vocabulaire précis mais sans jargon* »⁹ sociologique.

Cependant, les critiques regrettent pour la plupart que les alternatives proposées par l'auteur pour pallier l'orientation court-termiste de la société contemporaine ou pour faire face au « *spectre de l'inutilité* » (p.73) soient « *trop rapidement approché[e]s* »¹⁰ et ne s'avèrent pas à la hauteur des enjeux. Un autre article estime que Richard Sennett aurait dû chercher dans « *le noyau positif des valeurs critiques de sa jeunesse* »⁵ une réponse aux problèmes induits par la culture du nouveau capitalisme. L'article de Tom Spector dans la revue *Building Research & Information* s'interroge sur le choix de l'auteur de se tenir délibérément à distance du sujet de l'individualisme, qu'il considère comme une des forces motrices des changements que le sociologue décrit, aussi bien dans le domaine de l'économie, que celui de la politique, de la famille ou de la religion. Enfin, cet essai étant une synthèse de l'ensemble des travaux de Sennett, le critique aurait aimé que le sociologue aborde les questions d'architecture et de formes urbaines étudiées dans les recherches antérieures, la construction immobilière lui semblant un terrain idéal pour éprouver les thèses de Sennett (alliances temporaires dissoutes après l'achèvement de la construction, nature itinérante des travaux du BTP, contraintes imposées par la standardisation, pression pour mettre les produits sur le marché le plus rapidement possible).

3.2 Notre critique de La Culture du nouveau capitalisme

L'essai de Richard Sennett illustre la permanence de la critique sociale, toujours d'actualité au début du 21^{ème} siècle. En effet, les thèmes de l'inégalité (inégalité entre le centre de contrôle et la périphérie, qui seule doit rendre des comptes au premier, nouvelle forme d'inégalité liée à l'isolement) et de liberté, de même que celui du travail occupent une place prépondérante dans *La Culture du Nouveau Capitalisme* et plus globalement dans l'ensemble de l'œuvre de Sennett.

L'originalité du travail de Richard Sennett ne repose pas tant sur le constat qu'il fait et que l'on retrouve dans de nombreux essais (la mondialisation du capital, de la consommation et de

⁹ Spector, T. "Impacts of new ways of working"

¹⁰ Ruby, C. "L'idéal culturel du nouveau capitalisme"

l'emploi, la prise de pouvoir par les actionnaires... thèmes que l'on retrouve par exemple dans l'essai de Patrick Artus et Marie Paul Virard, *Le capitalisme est-il en train de s'autodétruire ?*), mais dans son approche non pas économique mais avant tout sociologique et anthropologique : comment les valeurs du nouveau capitalisme modifient-elles la perception que les individus se font de leur travail et de leur place dans la société ? Comment influencent-elles ses comportements en tant que consommateur et que citoyen ?

L'intérêt majeur de cet essai nous semble donc être son approche globale et systémique du nouveau capitalisme, étudiant les interactions et les influences réciproques se manifestant entre les dimensions économique (activité des entreprises, consommation, travail), sociale et politique (Etat et citoyen) et ce à l'échelle individuelle et collective. Elle permet en effet de démontrer le pouvoir réellement normatif de ces nouvelles valeurs et pratiques, qui ne sont certes le fait que d'une minorité d'entreprises, mais qui disposent d'une emprise bien supérieure. Le sociologue dresse tout au long de l'essai des parallèles qui nous paraissent particulièrement pertinents entre travail, consommation et action politique. Il apparaît ainsi que l'orientation court-termiste propre à notre société, qui se manifeste notamment dans l'absence d'effort d'approfondissement, se retrouve dans la perte d'autorité du métier et l'accent mis sur le potentiel, l'adaptabilité plutôt que la connaissance approfondie d'une activité donnée, mais également dans la mise en avant de la facilité d'utilisation de produits hautement technologiques, l'utilisateur ne voulant pas se soucier du fonctionnement de l'objet. Il transparaît également dans le refus du citoyen d'approfondir les questions politiques complexes.

A l'instar des critiques précédemment citées, on peut regretter que les alternatives proposées soient peu nombreuses et peu innovantes (rôle accru des syndicats, rémunération d'emplois jusque là non rétribués, « revenu de base » universel prôné par Clauss Offe et van Parijs). Mais l'ambition de Sennett réside peut-être dans la volonté simple de dresser le panorama global d'une situation qu'il déplore, d'une manière accessible au plus grand nombre, afin d'éveiller les consciences et d'inciter les individus à s'emparer de ces problématiques complexes et à s'efforcer de les approfondir. La réponse apportée par le développement durable au cours des dernières années s'avère assez intéressante : si on envisage cette notion, au sens littéral du terme, on voit qu'elle va à l'encontre du court-terme glorifié par les organisations de l'arête tranchante et du peu d'importance accordée à l'expérience passée. On pourrait donc chercher ce qui dans le développement durable, au-delà de la triple bottom-line (Economie, Environnement et Social) peut s'appliquer au quotidien des individus. On constate néanmoins que l'approche superficielle du développement durable

faite par nombre d'entreprises privées et, dans une moindre mesure, d'organisations publiques, qui s'avère en totale contradiction avec les principes mis en avant (la récupération du thème à des fins de communication nous interroge sur la manière d'envisager la durabilité avec des mesures ponctuelles, qui paraissent plus destinées à améliorer l'image de l'entreprise qu'à avoir un impact réel), semble étayer la thèse de Richard Sennett, relative au refus généralisé d'approfondissement des problématiques complexes. Cependant, la libération de la possessivité, considérée par Richard Sennett comme une des conséquences positives de la « *passion dévorante* », ne nous paraît pas aller dans le sens d'un développement plus durable. En effet, on observe peut-être un attachement moindre à des objets donnés, mais l'attachement matériel nous semble persister de manière significative avec l'accumulation de produits dont nous n'utilisons pas toutes les fonctionnalités et que nous remplaçons au gré des modes changeantes. Ainsi, la possession moins exclusive ne signifie pas la disparition du matérialisme. Une évolution vraiment positive se traduirait davantage par une dématérialisation de l'économie et des signes de richesse, comme le propose par exemple l'économie de fonctionnalité, qui valorise non pas la propriété de l'objet mais l'usage qui en est fait.

4. Bibliographie de Richard Sennett

Essais :

- 1979 – *Les Tyrannies de l'intimité*, Paris, Seuil (trad : A.Berman et R. Folkman)
- 1980 – *La Famille contre la ville : les classes moyennes de Chicago à l'ère industrielle, 1872-1890*, Paris, Recherches (trad : A. Petry, postface : Ph. Ariès)
- 1982 – *Autorité*, Paris, Fayard (trad : F. Drosso et et Cl. Roquin)
- 1992 – *La ville à vue d'œil : urbanisme et société*, Paris, Plon (trad : D. Dill)
- 2000 – *La conscience de l'œil. Urbanisme et société*, Paris, Verdier (trad : D. Dill)
- 2000 – *Le Travail sans qualités. Les conséquences humaines de la flexibilité*, Paris, Albin Michel (trad : P.-E. Dauzat)
- 2002 – *La Chair et la pierre. Le corps et la civilisation occidentale*, Paris, Les Editions de la Passion (trad : Z. Andreyev et A. Paty)
- 2003 – *Respect. De la dignité de l'homme dans un monde d'inégalité*, Paris, Albin Michel (trad : P.-E. Dauzat)

Romans :

- 1984 – *Les Grenouilles de Transylvanie*, Paris, Fayard (trad : Ph.Mikriammos)
- 1985 – *Une Soirée Brahms*, Paris, Fayard (trad : Ph.Mikriammos)
- 1988 – *Palais-Royal*, Paris, Albin Michel (trad : P.-E. Dauzat)

5. Références

- Bunting, M. (2006). "Loose connection", Newstatesman, pp. 52-53
- Charpentier, D. (2006). « La culture du nouveau capitalisme par Richard Sennett », Alternatives Economiques, n°247
- Pengilley, T. (2008). "Richard Sennett: Back to the bench", The Independent
- P.L. (2007). "Notes de lecture: La culture du nouveau capitalisme", Cahiers philosophiques, Centre National de Documentation Pédagogique, n°110, pp. 109-116
- Posner, M. (2006). "The Culture of the New Capitalism", Credit Control, pp. 102-103
- Ruby, C. (2006). "L'idéal culturel du nouveau capitalisme", EspacesTemps.net, Il paraît (<http://espacestemps.net/document2011.html>)
- Spector, T. (2006). "Impacts of new ways of working", Building Research & Information, vol. 34, n°1, pp. 75-77
- Wald, M. (2006). "The culture of the new", Monthly Labor Review
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Richard_Sennett: biographie et bibliographie de l'auteur